

Le Monde

8 mai 2022

Par Stéphanie Binet

Musique : Demi Portion, meilleur artisan du rap français

Le rappeur sétois publie un septième album, « Mots croisés », en hommage au rap des années 1990, tout en organisant son festival de hip-hop, en août, à Sète.

Son café en main, le rappeur Demi Portion, de son vrai nom Rachid Daif, démarre sa journée à Sète (Hérault), sa ville natale, sur les chapeaux de roue. Dès le petit matin, il donne ses premiers entretiens pour parler de son album, *Mots croisés*, publié le 6 mai, le septième de sa longue carrière de rappeur indépendant. Ensuite, il enchaînera avec des rendez-vous pour organiser la 6e édition de son festival de rap français, le Demi Festival, le seul et unique de l'été, qui se tiendra du 10 au 13 août au Théâtre de la Mer. Nouveauté cette année : il veut monter une scène sur l'eau pour un concert gratuit en centre-ville, au Cadre royal.

Elevé par un père peintre en bâtiment et une mère au foyer, Rachid Daif, 38 ans, a le rap chevillé au corps. Il le pratique depuis ses 12 ans, « l'âge de mon fils, aujourd'hui », s'étonne-t-il. Un groupe local, Les Disciples, propose aux « petits du quartier qui jouaient au foot » de donner un concert tous les trimestres. Ils se surnomment les « Demi Portions ». Quand les autres arrêtent le rap, Rachid garde le surnom : « Après tout, je n'ai jamais été costaud ou grand de taille, ça me colle bien à la peau. » Tant pis si son nom d'artiste peut prêter à rire, il n'est pas du genre à s'affubler, comme ses collègues, de pseudonymes guerriers, tels K.Ommando Toxik ou Kalash.

Le texte l'emporte sur la forme

Demi Portion a été à l'école du rap des années 1990, où le texte l'emporte sur la forme, celui de La Rumeur et de la Scred Connexion, dont fait partie le rappeur Fabe, auteur de *Ça fait partie de mon passé* (1995), devenu un classique du rap français. Ce dernier l'héberge régulièrement, alors que l'adolescent fait des allers-retours entre Paris et son Sud natal.

Demi Portion : « Le rap, c'est comme une salle de sport. L'idée, ce n'est pas d'essayer toutes les machines, mais de rester au meilleur niveau »

C'est à ce rap « boom bap » des années 1990 que Demi Portion rend aujourd'hui hommage sur Mots croisés, avec des morceaux tels que Visa, VHS, ou Légendaire : « C'est ce rap-là, avoue-t-il, qui me berce et qui me parle le plus. Celui d'IAM, de leur album L'École du micro d'argent [1997], de MC Solaar, de Doc Gyneco, de Rocca, des albums faits avec une machine, avec un beat et un sample, qui tournent en boucle, un BPM pas trop rapide, qui permet de comprendre mieux les textes. D'ailleurs, on ne l'appelait pas "boom bap", à l'époque. On disait simplement que c'était du rap. Pour ma part, je n'ai jamais réussi à me mettre au vocodeur. »

Pour cet album, le disciple des années 1990 a pourtant changé de méthode de travail. Lui qui avait l'habitude de tout enregistrer chez lui a pris le large et a enregistré son disque à Casablanca, au Maroc, et en Espagne, où il a emmené dans ses bagages son ingénieur du son et son beatmaker, DJ Rolxx : « Chez moi, je n'arrivais plus à avoir de recul, explique-t-il. Et puis, avec les confinements, on est trop restés chez nous. Là, avec toute l'équipe, on se réveillait ensemble, on revoyait les titres enregistrés la veille, pour tenter des scratches, essayer des refrains, des effets. Je me suis même défié sur des sonorités auxquelles je n'étais pas habitué. »

Cela donne une musique latine, presque reggaeton, pour le duo avec le rappeur ElGrande Toto sur le titre Casablanca, une guitare andalouse pour Pas de problème, une production R'n'B pour Passeport. « Le rap, résume-t-il, c'est comme une salle de sport. L'idée, ce n'est pas d'essayer toutes les machines, mais de rester au meilleur niveau. »

Dans son album, Demi Portion reconnaît que ce rap français, qu'il porte à bout de bras dans son festival – il a réussi à organiser une édition à jauge réduite et avec un public assis lors de l'été 2021 –, lui donne bien « des courbatures » –, ce qu'il a glissé dans le titre Mots croisés. « Il ne faut jamais attendre une reconnaissance ou un remerciement du monde du rap, conclut-il. Il ne faut pas espérer quelque chose, sinon on risque d'être déçu et de se renfermer. Nous sommes dans une période de surconsommation. Tous les vendredis, il y a plein de sorties de CD de rap, que nous avons à peine le temps d'écouter. Je sais que, dans deux semaines, mon album sera oublié. » Ce qui compte pour Demi Portion, c'est de « bien faire son métier », comme le bon artisan du rap qu'il est.